

sont les bénéfiques. C'est à peu près ce que j'ai entendu dire de plus insensé. Quel autre mobile y a-t-il? Qu'est-ce qui pousse les gens à entreprendre quelque chose? Seul le désir de réaliser des bénéfiques. Je voudrais que tout le monde dans notre pays fût assez chrétien pour n'avoir pas besoin d'être aiguillonné par l'espoir de réaliser des bénéfiques, pour se dévouer au service des autres, mais je ne crois pas que même l'honorable député qui a fait cette déclaration ose prétendre qu'il en est ainsi. Il y en a plusieurs dont les actions ne s'inspirent pas intégralement de l'amour chrétien de leur prochain. C'est une sottise, c'est l'ineptie de tout le système socialiste; il n'en ira jamais autrement. Je doute fort que de notre vivant les êtres humains deviennent jamais parfaits.

J'aimerais féliciter le ministre de ses réalisations. Il a traité ces questions avec tolérance, compréhension, énergie et un bel esprit de suite. Je ne suis pas toujours de son avis et j'ai l'impression d'avoir échangé avec lui, à l'occasion, des paroles aigres-douces. Je me suis parfois dit, après, que j'avais raison, mais quoique je ne sois pas toujours du même sentiment que lui, je crois que, dans l'ensemble, il a apporté au problème du logement beaucoup d'intérêt et une grande perspicacité. Le Gouvernement, je pense, s'est bien trouvé de ce que ce soit lui qui ait été chargé de ces questions.

Un mot aussi des fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Encore que nous n'ayons pas toujours partagé les mêmes points de vue, j'ai trouvé en eux un groupe de personnes d'une intelligence au-dessus de la moyenne, énergiques, très intéressées à leur travail et, dans la mesure où leurs fonctions le leur permettent, pleines d'esprit de collaboration. Je pense beaucoup de bien de l'administration de la société. Il n'est peut-être pas bon de mentionner des noms, mais j'aimerais tout de même dire un mot de M. Angus McClaskey, dont le service pour l'Ontario a son siège à Toronto. C'est un Écossais on ne peut plus pratique, passionné par les questions de logement et que je tiens en très haute estime. Il a fait, je pense, de l'excellente besogne.

Des voix: Bravo!

M. C. E. Johnston (Bow-River): Monsieur l'Orateur, ce n'était pas mon intention de revenir sur ce sujet, car, pas plus tard que mardi dernier le 21 avril, j'en ai parlé assez longuement. J'ai formulé alors une proposition qui, à mon avis, pourrait être utile au Gouvernement, à la population du pays et notamment à ceux qui sont dans le pressant besoin d'une maison. Je suis resté stupéfait, cependant, des observations de l'honorable

député de Parkdale (M. Hunter) qui vient de reprendre son siège. Je ne me souviens pas exactement de ce qu'il a dit au sujet du nombre de maisons au Canada mais je crois que selon lui certains honorables députés avaient exagéré sensiblement la crise du logement au Canada. En fait, il a ajouté que très peu de gens au pays avaient besoin d'une maison. Selon lui, il ne s'agirait que de quelques milliers de personnes.

M. Hunter: Monsieur l'Orateur, je tiens à protester contre l'interprétation qu'on donne à mes paroles. Je parlais uniquement de Toronto où il manque 27,000 logements. Je ne voudrais pas qu'on me fasse dire ce que je n'ai pas dit.

M. Johnston: Je n'ai pas mal interprété vos paroles. Si j'ai bien entendu, vous venez de dire 20,000...

M. Hunter: Vingt-sept mille.

M. Johnston: Je ne discuterai pas pour savoir s'il s'agit de 20,000 ou de 27,000, mais je ne puis m'empêcher de me rappeler que l'honorable député s'est dit solidaire du ministre, que le ministre avait accompli une tâche magnifique et que tout ce que le ministre avait dit était parfaitement exact. Ce n'est pas à cela que j'en ai; mais je voudrais tirer parfaitement au clair ce que le ministre a déclaré au sujet de la pénurie de logements.

J'ai fait consigner ces paroles du ministre au hansard du mardi 21 avril. Si je ne m'abuse, c'est devant les membres de l'Institut canadien des évaluateurs fonciers que le ministre des Ressources et du Développement économique (M. Winters) a, le jeudi 2 avril 1953, prononcé ces paroles au sujet de la pénurie de logement. L'honorable représentant de Parkdale (M. Hunter) ne voudrait pas contredire le ministre des Ressources et du Développement économique. Qu'il rapproche de ses propres paroles celles que voici et que le ministre, selon le compte rendu de journal, a prononcées au cours de ses observations sur les logements à loyers modiques:

M. Winters a déclaré que pas plus du tiers des familles canadiennes ont les moyens d'habiter des logis neufs, qu'il s'agisse d'achat ou de location.

Le député va-t-il prétendre que seulement 27,000 familles canadiennes ont besoin de logements, alors que le ministre lui-même affirme qu'au moins le tiers...

M. Hunter: Le député, de toute évidence, a mal interprété mes paroles. Je parlais de la région de Toronto et d'York, quand j'ai dit qu'il existait un écart de 27,000 entre le chiffre des familles et celui des logements. Je n'ai

[M. Hunter.]